

» Liure « MATHÉMATIQUE D'UN VÉCU »

Poétiser la Mathématique, mathématiser la Poésie

Chacun son truc ! Certains ont leur sensibilité poétique. D'autres, beaucoup de facilité avec les mathématiques. Mais, qui a dit qu'il était interdit aux uns et aux autres de jouer à des chiffres et des lettres ?

Par Moussa SECK

Les mathématiciens vont jusqu'au bout des raisonnements. Les poètes suggèrent avec quelques mots et laissent l'esprit du lecteur peindre l'image. Quand on est poète et mathématicien, on raisonne jusqu'au bout avec un poème qu'on se refuse d'achever. Peut-être, aussi, est-ce une forme d'achèvement. « On frappe à ta porte » (Page 50) s'est construit avec cette logique. Seydina Issa Dione y est destinataire. Il y est jardinier. Il y sème les images d'une « missive (...) soufflée », qui n'est autre qu'une canicule d'amour que la destinataire doit « laisser fragmenter » ses pensées, qu'elle doit laisser « traverser » son être. Ce, pour lui dire... on ne sait quoi. Le dernier vers dit : « pour te dire... » seulement. On peut s'imaginer un « pour te dire je t'aime » ou autre chose. Ou mille autres choses.

« Venez faire des maths » et « venez faire de la poésie ». Mais...

Mais, peu importent les mots qu'on choisira pour compléter, la seule intention de prolonger le poème devient une preuve de l'efficacité de la suggestion poétique. De la suggestion poétique qui, dans ce cas, devient le synonyme d'un raisonnement mathématique abouti. Mais, il faut commencer par le commencement. Commençons, alors, par la première partie du recueil de quarante-cinq poèmes intitulé « Mathématique d'un vécu ». Quarante-cinq poèmes répartis en trois

parties, chacune des trois parties contenant une quinzaine de poèmes. A-t-on besoin de préciser l'aspect mathématique ? Mathématique lyrique, s'intitule la première partie. A-t-on, encore, besoin de préciser que c'est bien un signe d'audace que d'associer la rigueur d'un Mary Teuw Niane à la rêverie d'un Elaz Ndongo Thioye ? Mais, voilà, l'ancien de Sanar l'a fait. Seydina Issa Dione ! Laissons-le d'ailleurs s'expliquer. Il parlera d'invitation, au niveau de la onzième page où se trouve « La thématique », ce poème qui dit tout.

La première partie de ce texte de synthèse s'adresse aux mathématiciens. « Venez faire des maths, mais attention, cette fois-ci nous ferons une mathématique sans axiomes, c'est-à-dire sans résultats préétablis ou connus d'avance, sans supposition. Ce sera une mathématique où on aura des anneaux, des corps et une topologie non pas comme des structures mathématiques mais, plutôt, comme des structures de nos soucis... », leur dit-elle, comme expliqué par M. Dione. La seconde a pour cible les poètes. Il leur est dit : « Venez faire de la poésie mais, cette fois-ci, nous ferons une poésie géométrique ». Vont-ils se plaindre ? Pas grave, puisqu'il y a toujours une solution : « Nous les consolons avec la précision que ce sera une géométrie musicale et rythmique, mais nous poursuivons avec un rythme qui sera arithmétique pour arriver à l'algèbre ».



Et comment est-on, à la fin de la lecture d'une telle production à la confluence de deux sources que beaucoup d'esprits au collège ou au lycée ou à l'université pensent inconciliables ? « On en sort juste content, heureux de lire la poésie ». Parole de l'auteur de la postface ! Assane Dieng, poète lui aussi et ami des premières heures poétiques du Sieur Dione de continuer : « Si l'on ne connaît pas la trajectoire de l'auteur potentiellement ou si juste l'on devine la trajectoire de l'auteur, c'est vrai que ça peut être une belle surprise de voir qu'un mathématicien écrit aussi bien, qu'un mathématicien puisse aussi bien allier musicalité, rythmes et rimes ». Et, finalement, « on en sort réconforté dans l'idée que la poésie est universelle ».

On ne fait pas que concilier des supposés inconciliables avec Seydina Issa Dione. Seydina, au dixième vers de « Solitude », affirme que « le confort de la communauté n'est que leurre ! » Sois donc de ce corps social « qui bâillonne dès l'enfance ». Sois-en, injonction poétique ! Sois-en et « crée la solitude

». Nous sommes à la treizième page de la « Mathématique d'un vécu » d'où sont tirés les vers ci-dessus. « Mathématique d'un vécu », et que Seydina Issa Dione excuse notre incapacité à reproduire visuellement ces symboles des mathématiques et de la musique avec lesquels il construit le titre de l'ouvrage publié aux Éditions du Panthéon ! Le titre en question, que l'auteur qualifie même de poème, comporte une double croche qui fait penser musique, l'épsilon des mathématiques.

Trouver les codes d'un langage universel

Solitude donc, et, hop, on lève l'ancre ! Ou, on plonge dans l'encre. Accepter sa solitude, lever l'ancre et sillonner les mers de l'inspiration : « À la quête ! » Plonger la plume dans l'encre pour donner forme à l'inspiration : « À la quête ! » Au sixième poème, à la quête de quoi l'auteur est-il ? « De ces lettres qui forment les mots » et « de ces maux qui expliquent ces phrases » et « de ces verbes qui nous consolent ». C'est cela, l'objet de la quête. « De ces bémols qui nous écoutent » et « de ces oreilles qui nous parlent » et « de cette parole qui ne se cherche ». C'est cela, l'objet de la recherche. Et, « de l'inspiration ». L'inspiration qui a fécondé ce recueil, pourtant, voit son premier souffle caresser les neurones de Seydina Issa, plus de quinze ans en arrière. En sortent ainsi quelques vers qu'on n'imaginait pas devenir les premiers pieds d'un livre. Celui qui poétisait hier a, depuis longtemps, rejoint les assurances qui constituent un des mérites par excellence d'application

des mathématiques. Mais les vieilles amours sont ce qu'elles sont, et M. Dione n'a jamais cessé d'être en relation avec ses « muses les plus profondes ».

L'organisation en trois parties du recueil, le premier de M. Dione, n'a rien d'anodin. En effet, il en est ainsi « comme pour caricaturer les âges d'un vécu généralement établis en trois phases : la croissance, la stabilité et le déclin ». La première, Mathématique lyrique, pose « les jalons de l'exploration, la dimension et la richesse poétique des mathématiques ». La deuxième, Repérage dans mon plan, « à l'image du cours de mathématiques Repérage dans le plan, déroulé le plus souvent dans les classes de 3e, aborde le thème de la reconnaissance, de la mort, de la peur, du doute, du repentir... ».

Et la dernière, Statistique du cœur, est dans l'émotion. Le fil rouge de ce recueil, rajoute Assane Dieng, c'est le langage mathématique. L'auteur en partira pour « trouver les codes » qui permettent d'explorer un langage poétique universel et faire en sorte de marier les deux langages jusqu'à ce que cela ne fasse qu'un seul poème ou qu'un seul recueil. « Je m'exprimerai » (page 25) résume l'idée du postface. Ce recueil s'exprime avec « la logique des verbes et la symphonie de l'arithmétique ». Ce, « pour lâcher les stats » de l'existence de son auteur. Ses stats, ses poèmes, sa vie, ses pensées et, pourtant, Seydina Issa Dione laisse à la plume du lecteur la possibilité de conjuguer sa subjectivité à la sienne. En bas de la dix-septième page, vous trouverez votre invitation à l'aventure : « À vous, l'autre strophe croisée dans le poème ! »...

SEYDINA ISSA DIONE, AUTEUR

« La poésie, c'est le pays de la téranga »

Les artistes en général et les poètes en particulier se voient de nos jours projetés dans un monde où émergent de nouvelles productions, qui semblent plus consommées que les leurs. Le constat est fait, et l'adaptation est inévitable. Avec son recueil ainsi que son poème intitulé « Les résilients », Seydina Issa Dione est déjà dans cette perspective. Dans les lignes qui suivent, on a une idée de ce qu'il pense de la situation.

Le terme résilience s'emploie aujourd'hui dans presque tous les domaines. À la dix-neuvième page de votre recueil, vous l'évoquez et semblez aussi le dresser en barrage entre gens du livre et les « influenceurs de notre temps ». Ces derniers et leurs contenus sont-ils à ce point dangereux pour la poésie en particulier et le livre en général ?

Non, je pense que c'est la littérature, et particulièrement la poésie, qui doivent s'adapter à un monde en mutation. Je mets plutôt en opposition le livre et les réseaux sociaux et autres supports numériques qui occupent l'Homme d'aujourd'hui. Ceux que j'appelle les résilients sont les lecteurs d'aujourd'hui qui, malgré les évolutions du temps, gardent leur passion pour les livres et la lecture des

productions des auteurs qui restent ancrés dans leur passion. La résilience appelle la capacité à s'adapter et à progresser dans un environnement qui n'est pas propice à la progression. Donc, il ne s'agit pas de dire que tel phénomène est dangereux pour la littérature, mais il faut aller au-delà et voir ce que pose le monde du livre pour s'adapter aux réalités des temps modernes. On dit très souvent que la poésie ne se vend pas. La question que je me pose est la suivante : est-ce que la manière de vendre la poésie (et même d'écrire la poésie) a changé entre hier et aujourd'hui ?

Votre poème « Les résilients », dans sa composition en deux parties, pose un antagonisme clair entre deux mondes : un de la créa-



tion de contenus qui fait agoniser le livre et un de la plume que vous voulez tremper « dans l'encre des éternels sourires et soupçons... ». Je pense, à mon humble avis, que le poème, dans sa première partie, fait un constat entre l'existence de contenus faciles d'utilisation et qui ne sont pas soumis à des

règles conventionnelles d'appréhension a priori connues et, d'autre part, un art pur (la littérature) qui nécessite un effort supplémentaire dans sa « consommation » (lecture), dans sa création (production littéraire) et dans l'appréhension de sa qualité (critique de l'art). Dans la deuxième partie du

poème, nous déclarons que nous sommes conscients de ces difficultés liées à la production littéraire, mais notre plume ne va pas abandonner sa passion afin de produire quelque chose qui pourrait inspirer ces rares personnes, ces résilients, qui acceptent de faire l'effort de nous lire.

À mon sens, la littérature doit s'adapter pour garder son aura d'antan, surtout du point de vue de la promotion et de la diversification des supports (numérique, audio...). Cependant, la rigueur que requiert l'art devrait subsister.

La résilience, en fin de compte, ne serait-elle pas dans la capacité de la poésie à héberger en son sein les « Influenceurs de notre temps » ? Le génie et la puissance de la poésie ne résident-ils pas dans sa disposition à l'hospitalité ? Ben oui ! pourquoi pas (Rires) si les productions sont poétiques. Je pense que la poésie en soi est hospitalière. La poésie, c'est le pays de la téranga (rires). Il y a différentes formes de poésie et en augmenter fera du bien à l'art.